

Trois jeunes artistes à suivre...

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

RETOUR DE RESIDENCE YISHU8

Maxime Biou, jusqu'au 14 octobre, Chez Tante Martine, 65 boulevard de Courcelles, Paris, Yishu8.fr

IMAGES DU LABYRINTHE. L'ATELIER SURREALISTE

Carte blanche à Audrey Guttman, jusqu'au 2 octobre, Christie's Paris, christies.com

DES SOLEILS ET DES NUITS.

Jérémie Cosimi, jusqu'au 19 octobre, Galerie Les Filles du Calvaire, fillesducalvaire.com



Les images du labyrinthe. L'atelier du surréalisme - carte blanche à Audrey Guttman © Christie's Images Limited 2024 Photo : Nicolas Lafon.

Maxime Biou

Au mur, chez Tante Martine, siège parisien de la résidence Yishu8 qui organise l'accueil d'artistes chinois en France alors que les Français partent deux mois à Pékin, une eau miroite et scintille. Dans la pâleur de la journée, elle se teinte d'un bleu lunaire comme pris dans de la laque. Le paysage est celui de Pékin, là où Maxime Biou (né en 1993) a passé deux mois en 2023. Auparavant, il avait été résident à la Casa de Velasquez à Madrid. À chaque fois ses peintures semblent boire l'atmosphère des paysages qu'il a contemplés quand ce ne sont pas les siestes de son chat et la langueur de longs après-midi d'été qui habitent ses gris veloutés, aux multiples nuances, pareils à des caresses. Un savant mélange d'impressionnisme, d'Arcadie et de tendre nostalgie.

Audrey Guttman

C'est un dédale entre les œuvres d'Audrey Guttman (née en 1987) et celles des maîtres surréalistes. Le regard se perd et se trouble tant les créations de l'artiste répondent au rêve et à l'infinie créativité du mouvement surréaliste qui fête cette année son centenaire. Hommage à l'atelier de Breton avec une immense œuvre murale qui s'apparente à un Jeu de l'Oie poétique où assemblages, collages et cadavres exquis se côtoient. « Au cœur du labyrinthe - l'atelier. Espace inventaire ou inventé, c'est la cache où ces grands brasseurs des mots et des images ont tapé dans l'onde fertile, formant des ricochets hilares qui frémissent jusqu'à nous », écrit-elle, aussi subtile et délicieusement absurde que ses aînés.

Jérémie Cosimi

Est-ce l'inspiration d'un clair-obscur de Caravage ou d'un portrait du Fayoum ? Est-ce le dessin d'une sculpture antique ou une nature morte tirée d'une fresque pompéienne ? Jérémie Cosimi joue avec l'histoire de l'art et ses compositions classiques dont il réinvente les échelles et les symboles. Ainsi la jeune fille à la perle est une jeune femme noire portant une veste de survêtement tandis que la grappe de tomate est traitée à la manière d'une miniature. La peinture est impeccable dans la veine de cette jeune scène figurative qui démontre une impressionnante technicité. Elle a ici, en plus, le charme d'une confusion temporelle entre peinture archaïque et image contemporaine.